
Félix Faure, Président de la République française élu par l'Assemblée Nationale le 17 janvier 1895 par 438 voix contre 361 à M. Brisson, Président de la Chambre des Députés.

Numéro d'inventaire : 1979.36534

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin et Cie (Epinal)

Imprimeur : Pellerin et Cie, Epinal.

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1900 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 111 ter

Description : Planche de 4 images en couleurs de formats différents.

Mesures : hauteur : 390 mm ; largeur : 290 mm

Notes : 4 images : la séance d'élection par le Congrès à Versailles ; Félix Faure assistant à des manoeuvres militaires, un portrait, une image d'un "petit tanneur de peaux" pour rappeler les légendaires origines modestes d'icelui. Récit biographique de sa naissance jusqu'à sa mort.

Mots-clés : Images d'Epinal

Histoire et mythologie

Formation de la conscience nationale et patriotique

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

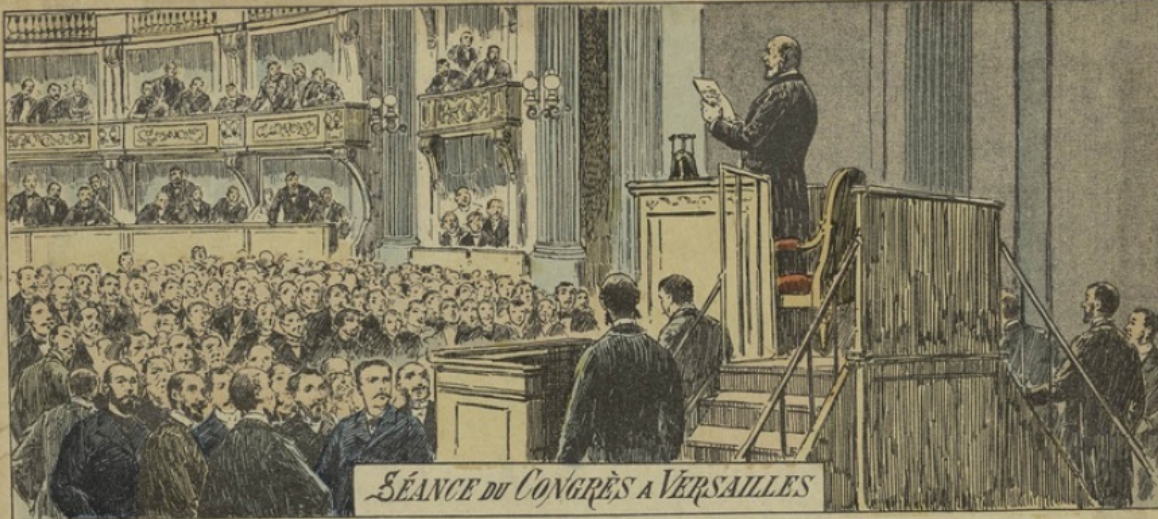
ill. en coul.

PELLERIN & C^e, imp.-édit.

FÉLIX FAURE

PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
élu par l'Assemblée Nationale le 17 Janvier 1895
par 438 voix contre 361 à M. BRISSON, président de la Chambre des Députés

IMAGERIE D'EPINAL, N° 111^{er}



LE PRÉSIDENT
aux Grandes Manœuvres



FRANÇOIS-FÉLIX FAURE est né à Paris en 1841. On a dit qu'il était le fils de ses œuvres. C'est exact si l'on entend par là qu'il a su, par ses seuls mérites, s'élever d'une situation modeste à la plus haute fonction de l'Etat : car point n'était besoin de tendre à rebasculer encore l'éclat de cette carrière en la faisant partir de si bas qu'on s'y est complu par la légende du « petit tanneur ». Si le jeune Faure, en effet, fils d'un fabricant de meubles aisé, après avoir poursuivi ses études dans une école professionnelle et les avoir complétées en Angleterre, n'a pas dédaigné de manier un instant les outils du métier dans une tannerie d'Amboise, ce fut, non par nécessité d'existence, mais pour s'initier complètement à la manipulation et aux procédés de fabrication d'un article dont il entendait faire le commerce : indice d'un sens pratique qui n'a été étranger à aucune de ses fortunes. C'est à ce titre seulement, et non pour consacrer la légende, que nous l'avons représenté pendant cette courte phase de sa vie. Il se maria à Amboise à peu près vers cette époque et vint fonder au Havre sa maison de commission de cuirs et peaux, qui dès le début prospéra. En 1870, il était adjoint au Maire du Havre. Il s'engagea dans les Mousquetaires de la Seine-Inférieure et conquit le grade de commandant. Quelque temps après, il réussit à amener du Havre des renforts pour secourir Paris qui était alors en proie aux troupes de la Commune. Sa conduite lui valut la Croix de la Légion d'Honneur. En 1874, le ministère de Broglie le révoqua de ses fonctions d'adjoint, et il se consacra entièrement aux affaires de sa maison. Il débuta dans la vie politique en se faisant nommer, le 21 août 1881, député de la 3^e circonscription du Havre. Depuis, il ne cessa pas d'être réélu. Entre temps, il fut trois fois Sous-Secrétaire d'Etat des Colonies sous les ministères Gambetta, Ferry et Carnot ; et il était vice-président de la Chambre lorsqu'il prit, dans le cabinet Dupuy, le portefeuille de la Marine. La haute situation qu'il avait conquise dans le monde politique par sa compétence si marquée dans les questions d'affaires, l'autorité dont il avait fait preuve en qualité de Vice-Président de la Chambre, la façon dont il avait administré le Ministère de la Marine, le désignaient aux suffrages du Congrès où il triomphait de son adversaire.

Décédé subitement au Palais de l'Élysée, le 16 Février 1899, à 10 heures du soir